Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 21 (1892)

Heft: 10

Artikel: Nouvelle méthode de lecture par Théodore [suite et fin]

Autor: Théodore

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039524

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

prendre à l'égard des parents qui négligent d'envoyer leurs enfants à l'école. »

DEUXIÈME QUESTION. — « L'instituteur qui occupe dans la société l'une des places les plus honorables, devrait avoir l'espoir de trouver à la fin de sa carrière une existence convenable. Par quels moyens pourrait-on la lui assurer ? »

TROISIÈME QUESTION. — « Les filles devraient recevoir une instruction en rapport avec leurs besoins, ce qui nécessiterait la séparation des sexes. Quels moyens devraient prendre les autorités paroissiales pour réaliser ce vœu ? Quelles sont les branches que l'on devrait enseigner dans ces écoles ? »

Pour chacun de ces sujets il y avait un premier et un second prix. La 1re récompense pour les deux premières questions était de 32 fr. La 2me récompense, 12 fr. Pour la 3me question, la première récompense fut de 16 fr. et la seconde, de 8 fr.

Pour chaque question il y eut plusieurs travaux dignes de récompense.

(A suivre.) R. H.

NOUVELLE MÉTHODE DE LECTURE

Par THÉODORE [1]

(Suite et fin.)

L'emploi de la vignette n'est pas pour la méthode naturelle un simple procédé de mnémotechnie, c'est un principe fondamental que corroborent à la fois l'enseignement de l'histoire et la raison. « Deux systèmes graphiques étant donnés, disent les Egytpologues, c'est le plus ancien qui engendre et *explique* le nouveau. » « Aller toujours du connu à l'inconnu et résoudre une seule difficulté à la fois, » sont deux axiomes de la méthode naturelle et rationnelle. L'enfant suivra ainsi sans peine le maître lisant la légende et la lira facilement après lui. A la seule vue du dessin, il sait de quoi traite le texte alphabétique.

Les quatre légendes préalablement expliquées, le maître, un indicateur à la main, lit seul *le dada galope,* d'abord naturellement, puis en syllabant *le da da ga lo pe,* enfin avec expression, appuyant tantôt sur un mot, tantôt sur une syllabe.

18. — Le maître lit encore, toujours *seul,* la légende en grande partie à voix basse, de manière cependant à être entendu des enfants qui l'entourent, élevant le ton seulement sur telle ou telle partie de la phrase ou du mot, pour y attirer

[1] Des échantillons du 1er livret du *Guide* se trouvent au Musée pédagogique où les instituteurs pourront en prendre connaissance. On en enverra aussi aux bibliothèques scolaires de district.

davantage leur attention. Cet excrcice, qui ressemble à un jeu, plaît beaucoup. C'est une forme nouvelle de la répétition dont les résultats sont excellents. Lire de la même manière les trois autres légendes.

Certains maîtres sont d'avis de faire toute la série d'exercices sur la première légende, avant de lire la seconde. Telle n'est pas la marche si graduée de la nature, qui prescrit une seule choses à la fois et chaque chose en son temps. L'enfant écoute avant de parler; il voit lire le maître, avant de lire lui-même.

19. — Reproduction par le maître *seul* des quatre légendes à l'aide de plaquettes-mots ou de plaquettes-syllabes, mêlées dans une boîte. Je les fabrique moi-même, en collant la légende sur une bande de carton que je découpe, ou au moyen de lettres, retenues avec des griffes sur de petites planchettes. J'exclus au début les caractères mobiles, afin d'éviter qu'on donne un nom aux consonnes. La reproduction se fait d'ailleurs plus vite et plus facilement par le moyen des plaquettes. Je ne suis pas partisan de l'enseignement simultané de la lecture et de l'écriture, objet aujourd'hui d'une sorte d'engouement comme autrefois la Phonomimie, bien démodée depuis. L'écriture est remplacée avantageusement par les exercices de reproduction et de dictée en caractères imprimés, pareils à ceux que l'enfant lit. J'ai renoncé à écrire le texte de lecture au tableau noir; il faut plus de temps et c'est moins lisible; le moniteur prépare les plaquettes et le maître n'a pas à s'en occuper.

20. — Le *Chant* et la *Cadence* sont d'excellents auxiliaires de la mémoire et plaisent par dessus tout aux enfants; ils aident à répéter la leçon sous une forme agréable et nouvelle. Chanter la phrase, la syllabe seule, la ligne entière du Tableau N° 1 sur l'air si connu de *Frère Jacques*.

21. — *Exercices complémentaires :* 1° Remanier les légendes et composer des phrases nouvelles : *papa a du café, bébé canote,* etc. 2° Etudier isolément sous les vignettes les syllabes, considérées comme éléments de mots connus, avec exercices de *Lecture, Reproduction, Chant*, etc.

22. — Répétition collective et individuelle de toutes les séries d'exercices *avec* et *sans* le secours de la vignette et du maître.

Résultat : Lecture de mémoire ou d'imitation par l'élève des quatre légendes, soit en totalité, soit en partie, par la répétition simple et naturelle de la phrase, et sans aucun exercice théorique.

23. — Lecture des textes sans vignettes : *Textes corrects* ou *à syllabes pleines. Deuxième Degré de Lecture Alphabétique.* J'appelle *pleine* la syllabe qui ne contient aucun signe graphique nul dans la prononciation, par opposition à la syllabe *surchargée.* Les deux syllabes de *loto* sont pleines; *l'ho* (l'homme) et *tôt* (bientôt) sont au contraire deux syllabes surchargées.

L'élève est arrivé par la répétition simple de la phrase à lire

seul les légendes et les textes des Nos 1 et 2, qui contiennent 27 syllabes ou voyelles différentes. Comment apprendra-t-il les 57 autres, car il est tenu de savoir lire toutes les syllabes du Tableau ? Voici.

23. — Deux procédés, qui sont tout différents, peuvent être employés. L'un naturel, basé sur la pratique de la langue, consiste à lire, reproduire, chanter, etc, à la suite du maître et du moniteur, les textes des Nos 3, 4, et autres textes corrects du même genre, afin d'apprendre par la répétition de la phraséologie les 57 syllabes obligatoires qui complètent le Tableau et qu'on ne trouve pas dans les légendes ; elles sont soulignées d'un trait dans les Nos 3 et 4 ; c'est encore de la lecture *d'imitation* ou *de mémoire,* comme dans la lecture des légendes. L'autre procédé est théorique, basé sur l'étude de la syllabe ; il consiste à étudier isolément, sans ordre et dans tous les sens, les syllabes des légendes, en vue de former ensuite, à l'aide de ces syllabes dites *normales,* d'autres syllabes de même nature nommées *dérivées,* et de pouvoir ainsi lire les textes corrects des Nos 3 et 4, etc., dans lesquels celles-ci entrent ; c'est de la lecture alphabétique dite *par analogie.* Donc, dans le premier cas, on finit par l'étude du Tableau syllabique ; on commence par elle dans le second.

Les partisans de l'un et l'autre procédé doivent se servir fréquemment du Tableau syllabique et habituer l'élève à y recourir plus tard pour réapprendre une syllabe oubliée. La disposition en colonnes est surtout très favorable à l'exercice de la forme syllabique. Ces exercices mouvementés, avec un indicateur à la main, cette recherche des syllabes éparses, en vue de former un mot ou une phrase, plaisent beaucoup aux écoliers, surtout s'il s'agit de composer des histoires personnelles et locales, dont ils ont été les témoins ou les acteurs.

21. — Etude des normales *sous* et *sans* la vignette, p. 1 et au Tableau syllabique. La lecture alphabétique par analogie est fondée, comme il a été dit plus haut, sur l'étude des syllabes des légendes dites *normales ;* si elles sont bien sues, les *dérivées* seront vite apprises. Voici entre autres les exercices que je pratique : compter les syllabes d'un mot, les lettres d'une syllabe *(galope,* 3 syllabes, 6 lettres ; *obéi,* 3 syllabes, 4 lettres) ; montrer les lettres communes à deux ou plusieurs syllabes, *le,* et *lo, le* et *pe,* etc. L'élève doit en arriver à lire les syllabes de chaque légende comme les mots, dans tous les sens et sans ordre.

L'étude de la forme de la syllabe est indispensable pour apprendre à lire, sinon l'élève sera exposé à confondre sans cesse *ba* et *da, ma* et *na, un* et *nu,* etc. Les lettres se divisent, sous le rapport de la forme, en rondes, o, e ; en pointues, r, v ; en petites, u, n ; en longues, g, t, f, etc., avec ou sans panse, b, l ; avec ou sans point, i, j, t, etc.

On désigne par la forme la syllabe inconnue et par le son la syllabe connue.

Les principaux exercices recommandés sont : 1° Rattacher la syllabe à des mots connus de l'élève ou désignés par lui : *da* par exemple appartient à *dada, dame, damier, réséda,* etc. ; 2° Se représenter vivement à l'esprit et les yeux fermés la forme de la syllabe que l'on prononce mentalement, à voix basse, puis à haute voix ; 3° Reproduire cette syllabe, à l'aide de plaquettes-syllabes mêlées dans une boîte, *de visu* et de mémoire ; 4° Montrer que la position des organes vocaux change avec telle ou telle syllabe : *a* dans *abeille* et *u* dans *usine* font prendre une position différente aux lèvres ; *sa, ja, fa* se prononcent avec une sorte de sifflement, *ra* avec un roulement, etc. ; 5° Exercer l'élève à isoler le son de la syllabe lue, ainsi que la voix ou voyelle de la syllabe écrite.

Le N° 2 sert à isoler les voyelles *e* et *u* qu'on peut encore apprendre pratiquement à l'aide des deux vignettes *œufs, usine.* Le maître lit *da a,* etc., faisant observer que *a* est le son contenu dans *da,* moins la première lettre qui ne sert qu'à le modifier, sans en changer la nature. Il lit et explique de la même manière ga a, pa a. Puis, par analogie, il isole *e* des syllabes connues le, pe, te.

25. — Formation du tableau : il contient les 83 syllabes les plus faciles et les plus usitées de la langue ; les *normales* au nombre de 21 sont marquées d'un astérisque ; il reste à former les 57 autres. Les premières sont *la, lé, li, lu ;* je fais remarquer d'abord que *la, lé, li, lu* se composent de deux éléments connus ; en effet le son des voyelles *a, é, i, u* a déjà été appris et l'articulation est la même que celles des normales *le, lo.* Le maître choisit la normale *lo,* comme plus sonore, et dit : j'enlève *o* de *lo* et je le remplace par *e,* j'aurai *le,* syllabe connue ; si je le remplace par *a,* j'aurai *la,* comme dans *lavoir, lacet, la maison, holà !* et autres mots commençant ou finissant par *la,* familiers aux élèves et désignés par eux ; j'enlève *o* de *lo* et je le remplace par *é,* j'aurai *lé* comme dans *lévrier, lévite, gelé* et puis avec ou sans exemple, je forme les syllabes *li,* et *lu.* J'enseigne ainsi la valeur de la consonne *l* dans la prononciation des mots, ce qui est essentiel pour la lecture, mais je ne la nomme aucunement (ni *le,* ni *elle,* ni *l',)* ce qui serait *pour le moment* inutile et même funeste. Faire sur la ligne entière *la, le lé, li, lo, lu,* les exercices d'*étude de la forme,* ainsi que ceux de *reproduction,* de *cadence,* de *chant,* etc., puis lire le texte en regard *lili a lu, bébé a le lolo.* Former et étudier pareillement la ligne *ba, be, bé...* et les autres lignes du Tableau. Les élèves sont capables de faire d'eux-mêmes ces exercices sous l'œil du maître dès la 4me ou 5me ligne. Toutes les syllabes pleines ou correctes du Tableau ont été ainsi apprises, soit d'imitation, soit par analogie.

26. — Lecture des textes sans vignettes : *Textes irréguliers à syllabes surchargées, Troisième Degré de Lecture Alphabétique.* J'appelle syllabes *surchargées* celles qui, en outre des éléments des syllabes pleines correspondantes, contiennent des lettres et des signes graphiques nuls pour la prononciation. Les syllabes surchargées sont homophones et homographes des syllabes pleines, tandis que les syllabes *équivalentes* sont seulement homophones. *L'ho* (l'honorabilité), *llot* (fallot) sont des syllabes surchargées par rapport à *lo* de (loto); *l'au* (l'autel), *l'eau* (nom commun) sont au contraire des syllabes équivalentes, *Leçon de lecture :* D'ordinaire je partage ainsi la leçon : d'abord la lecture dite *appliquée* d'un texte nouveau sur lequel se feront les exercices de répétition; puis quand l'attention de l'enfant est un peu fatiguée, je continue par la revision des parties faibles; enfin je termine par la lecture dite *cursive* ou *pratique* qui consiste à lire sans interruption, sans explication, uniquement pour satisfaire le besoin incessant de nouveauté qu'a l'élève, contenter sa curiosité et terminer la leçon d'une manière agréable.

27. — Le texte du syllabaire doit être enfantin, gradué, mais avant tout varié et intéressant. J'ai, dans ce but, introduit successivement : 1° Des mots avec apostrophe (la = l'a), N° 6; 2° Des mots contenant des lettres nulles, lesquelles sont pour les premiers exercices imprimés en petits caractères (o = ho, cane = canne, mari = Marie), N°s 7, 8, 5; 3° Enfin, les exceptions *et, un,* si faciles et si usitées. Ainsi la phrase s'allonge, la petite histoire devient intéressante et l'enfant s'habitue peu à peu aux difficultés de la lecture courante. J'ai exclu du 1er livret, comme trop peu usitées, des syllabes telles que *ké, ki, xa, py,* etc., quoi qu'elles soient du même degré que *da, ga,* etc., car les enfants oublient vite les syllabes qu'ils ne rencontrent que rarement.

28. — La lecture doit être toujours expressive dans une certaine mesure; si une phrase a été lue matériellement, la faire relire avec expression. Le maître devra, après une série d'exercices à l'appui, faire apprendre les règles qui suivent : 1° L'*e* muet final s'élide devant une voyelle et une *h* muette : Emile a lu *(é mi l'a lu).* Emile habita *(é mi l'ha bi ta);* 2° et 3° D'ordinaire la consonne finale est muette devant une consonne et la consonne redoublée a la valeur simple : cane = canne, date = datte. Il n'y a pas dans le 1er livret un seul exemple de liaison de la consonne finale.

29. — La *Lecture courante* consiste à lire, sans hésiter et à livre ouvert, un texte non syllabé et à pouvoir en rendre compte. Il y en a évidemment de différentes sortes, suivant la nature des syllabes que le texte renferme : il s'agit ici de la lecture courante du *Premier Degré,* c'est-à-dire du texte le plus simple et le plus facile qui se puisse rencontrer, et néan-

moins l'élève peut y être retenu avec profit pendant plusieurs semaines.

30. — Le premier livret lu et bien lu, les élèves devront y recourir encore plusieurs fois, ce qu'ils font volontiers à cause des *Petites Histoires*. C'est le nom que les enfants ont eux-même donné aux petites phrases de la première édition. Il n'y aura aucun inconvénient pour cette *deuxième lecture* à nommer les consonnes, (j'ai gardé les anciens noms : bé, cé, effe) et à faire l'exercice de reproduction et de dictée avec des caractères mobiles. La première série des *Petites Histoires Illustrées,* volume en préparation, est la suite naturelle et le complément du premier livret.

PARTIE PRATIQUE

MATHÉMATIQUES

M. Cochard, instituteur à Remaufens, a donné une bonne solution du N° 11.

Solution du problème N° 11.

Le premier marchand fait 3 fr. de bénéfice sur 1 mètre qui lui coûte 18 fr. Le second marchand en livrant 3 mètres (2 mètres de la première qualité et 1 mètre de la seconde) pour 72 fr. gagne 9 fr. ; ainsi sur une vente de 18 fr. il gagnera

$$\frac{8 \times 18}{72} = 2{,}25 \text{ fr.}$$

Sur une valeur de 18 fr. le premier gagne 3 — 2,25 = 0,75 fr. de plus que le second ; pour gagner 24 fr. de plus que le second, il doit livrer

$$\frac{24}{0{,}75} = 32 \text{ mètres.}$$

Le gain total du premier est donc $3 \times 32 = 96$ fr. et celui du second $96 - 24 = 72$ fr.

Le second marchand gagnant 9 fr. en livrant 2 mètres de la première qualité et 1 mètre de la seconde, devra fournir

$2 \times \frac{72}{9} = 16$ m. de la 1re qualité et $\frac{72}{9} = 8$ m. de la 2e qualité.

Vérification : Le premier vend 32 m. pour $18 \times 32 = 576$ fr. Le second vend $16^m + 8^m$ pour $(25 \times 16) + (22 \times 8) = 576$ fr., il gagne $(3{,}5 \times 16) + (2 \times 8) = 72$ fr.

La différence des gains est ainsi de 96 — 72 fr. = 24 fr.